



Editorial

L'année 2018 a vu le déménagement de l'AREA : quittant les locaux de la place Firmin Gémier pour cause de démolition prochaine, elle s'est établie dans les locaux de l'ancienne crèche Crech'Endo, au sein de l'association Saint Raphaël. Au-delà de cette mise à disposition gracieuse, cette association sociale et solidaire, bien connue des Antoniens, a grandement contribué à réaménager les pièces pour passer de l'accueil de petits enfants à celui de personnes à la recherche d'emploi !

En 2018, nous avons constaté une baisse de plus de 30% du nombre de visiteurs par rapport à 2017 alors que le nombre de demandeurs d'emploi au niveau national a augmenté de 0,7%. N'étant pas spécialistes, nous ne pouvons que tenter de chercher des explications au niveau local : fermeture pendant plusieurs semaines due au déménagement, contraintes sur le nombre de bénévoles disponibles qui nous a forcés cette année à n'ouvrir qu'une permanence par semaine pendant les vacances, manque de visibilité de notre nouvelle adresse, située dans la petite ruelle à Riou... La remontée de la fréquentation fin 2018 semble appuyer ces hypothèses.

Pour être efficaces, l'accueil et l'accompagnement des demandeurs d'emploi nécessitent la motivation tant des demandeurs d'emploi que des bénévoles. Vous trouverez dans cette lettre une synthèse des débats que nous avons eus cette année sur ce thème.

Cette lettre présente également quelques éléments d'une étude INSEE sur le lien entre la maîtrise de la langue et l'emploi, étude qui nous interpelle car nombre de nos visiteurs ont une connaissance insuffisante du français.

Notre spectacle annuel, moment de convivialité avec toutes celles et ceux qui nous soutiennent, a été particulièrement apprécié, aussi bien les ensembles qui nous ont prêté leur concours que le buffet amical qui a suivi.

Nous vous souhaitons une BELLE ANNEE 2019 pour vous et celles et ceux qui vous sont chers !



François Rivet
Président de l'AREA

Notre spectacle de soutien

Notre spectacle annuel de soutien a eu lieu le 18 novembre dernier à l'auditorium Paul Arma du conservatoire Darius Milhaud avec la participation de trois ensembles antoniens : l'Orchestre Vocal en première partie puis, en seconde partie, Jazz4All et Djinkombo, deux formations d'Antony Jazz.



Comme à leur habitude en concert, les choristes de l'**Orchestre Vocal** ont chanté sans partition et sans direction - leur chef de chœur, Irène Doria, chante au milieu d'eux. Puisant dans leur répertoire de chansons de variété française et internationale dont les arrangements a capella ont été écrits pour eux par Effix Huvet, ils ont présenté un programme éclectique.

Du milieu du XXème siècle (Georges Brassens, les Beatles...) au début du XXIème (Alexis HK, Stromae...), en s'attardant sur les années quatre-vingt (Leonard Cohen, Renaud, Daniel Balavoine...), ils nous ont emmenés dans une promenade musicale divertissante où nous n'avons pas vu le temps passer.

Les quatre chanteuses de **Jazz4All** et l'octet **Djinkombo** nous ont proposé un nouveau retour vers le milieu du XXème siècle en nous entraînant avec passion dans l'Amérique du swing et du jazz vocal. La belle sélection effectuée pour cette deuxième partie a fait une large place aux succès d'un trio mythique des années quarante, les Andrews Sisters (Rum And Coca Cola, Boogie Woogie Buggle Boy...). Et les deux formations ont aussi interprété avec brio plusieurs standards (My Funny Valentine, le thème de la Panthère Rose, Just A Gigolo...). De quoi ravir les nostalgiques et enthousiasmer le public.



Motivés, motivées...

Nous vous faisons part des questions soulevées et des actions mises en œuvre afin d'entretenir la motivation des bénévoles tout en améliorant le service rendu par l'AREA. D'une façon générale la motivation passe par un resserrement des liens entre les bénévoles et l'attachement à fournir un service de qualité aux demandeurs d'emploi qui viennent dans les permanences.

- L'accueil et le premier entretien avec le demandeur d'emploi sont certainement les deux points les plus importants. La qualité et l'organisation de l'accueil des nouveaux visiteurs sont primordiales et soulignées par tous. Les bénévoles ressentent parfois une frustration, du fait de l'affluence ou du manque de compétences, à ne pas pouvoir les assurer de façon optimale.

Dans chaque équipe de permanence, un bénévole sera donc, dans la mesure du possible, dédié à l'accueil des nouveaux arrivants. Lors du premier entretien, il faut en effet faire parler le visiteur sur son parcours, ses aspirations et établir dès le premier contact une relation de confiance pour comprendre les freins au retour à l'emploi. Cela prend du temps et ce premier entretien ne peut pas toujours être mené en totalité lors de la première visite. Dans ce cas, un rendez-vous ultérieur sera fixé pour le terminer. Toujours dans un souci de qualité, on n'hésitera pas à orienter le visiteur vers les bénévoles qui ne tiennent pas de permanence mais se sont portés volontaires pour effectuer un premier entretien le plus complet possible.

- Nous devons être au moins trois dans une permanence, le nombre idéal étant quatre. Il faut donc recruter de nouveaux bénévoles car leur nombre actuel ne permet d'y parvenir compte tenu des absences éventuelles de bénévoles affectés à une permanence.
- Le mode normal de fonctionnement de l'association est l'accompagnement du visiteur par les bénévoles assurant la permanence du jour où il se présente. Le visiteur bénéficie ainsi de plusieurs approches et conseils complémentaires car la plus grande autonomie est laissée à chaque bénévole dans les modalités de l'accompagnement dès lors qu'il informe les autres bénévoles de son action. Plusieurs bénévoles ressentent cependant le besoin d'un accompagnement personnalisé vis-à-vis de certains visiteurs (empathie ou situation particulière).

Il n'y a aucun empêchement à effectuer ce suivi personnalisé. Il est préférable pour cela de faire l'accompagnement sur rendez-vous, soit pendant les permanences, soit, de préférence, en dehors de celles-ci. L'accueil « indifférencié » restera toutefois le mode de fonctionnement par défaut.

- Le bon fonctionnement de l'association repose d'abord sur les liens amicaux et de solidarité entre les bénévoles dans l'accompagnement des visiteurs vers l'emploi. Les bénévoles reconnaissent que c'est une des raisons majeures pour laquelle ils participent à l'association. Ils sont attachés à maintenir cet état d'esprit.

Nous insistons donc sur la participation de tous les bénévoles aux réunions mensuelles, participation qui reste indispensable pour se connaître, échanger sur les visiteurs reçus, faire part de ses expériences, débattre et se prononcer sur le fonctionnement de l'association. Mais il est bien entendu que chacun reste libre de ses priorités en fonction de ses contraintes ou engagements personnels.

- Lors des réunions mensuelles, les invitations d'intervenants extérieurs venant du monde de l'emploi ou social participent à la formation des bénévoles et à la création de liens utiles entre l'AREA et des associations partenaires vers lesquelles on peut orienter les visiteurs dans des domaines qui ne sont pas notre « cœur de métier ». Mais elles ne doivent pas être systématiques afin de laisser la place à des débats entre bénévoles lorsque les sujets le nécessitent. Le rythme de ces invitations devrait se limiter à une par trimestre en principe.
- Enfin, compte tenu du mode de fonctionnement par permanence, il est nécessaire de suivre des procédures « normalisées » au bénéfice de tous. Cette harmonisation des usages concourt à rapprocher les bénévoles qui ont le sentiment d'œuvrer dans le même sens.

Emploi et maîtrise de la langue française

Leur difficulté à maîtriser le français complique l'accès à l'emploi d'une partie de nos visiteurs d'origine étrangère. C'est ce que constatent régulièrement les bénévoles de l'AREA. Mais il s'agit là d'observations effectuées sur une petite fraction de demandeurs d'emploi. Qu'en est-il au niveau national ?

Une étude menée par l'INSEE en 2014 dans le cadre de l'enquête Emploi, s'attache à cerner la problématique de la langue dans l'insertion professionnelle. Elle est centrée sur les personnes arrivées en France à l'âge de 15 ans ou plus, soit près de trois quarts des immigrants âgés de 15 à 64 ans présents en 2014. Bien que certaines catégories n'aient pas pu être interrogées (*les communautés ne font pas partie du champ de l'enquête Emploi, ce qui*

exclut les personnes vivant dans des foyers) ou soient probablement sous-représentées (*personnes ne parlant pas du tout le français et n'ayant pu être aidées pour répondre au questionnaire, comme le signale l'INSEE*), cette étude n'en apporte pas moins des informations très éclairantes sur les liens entre emploi et maîtrise de la langue. Nous vous présentons ici certains de ses résultats.

57% des immigrants interrogés déclarent qu'ils parlaient un peu ou pas du tout français à leur arrivée en France. À la date de l'enquête, ils ne sont plus que 17%. Cependant, et même s'ils sont arrivés depuis longtemps, **une majorité estiment avoir encore des difficultés à l'oral et/ou à l'écrit.**

Toutefois, que ce soit pour les hommes ou pour les femmes, **la probabilité d'être inactif ou au chômage varie peu selon ce critère**. Une des raisons est que les immigrés adaptent leurs canaux de recherche d'emploi. Les emplois trouvés grâce à des proches sont ainsi d'autant plus nombreux que les immigrés maîtrisent mal le français.

La maîtrise du français ne joue pas non plus un rôle décisif **dans le délai d'obtention d'un premier emploi**. Seules les personnes qui ne parlaient pas du tout français ont un accès ralenti à ce premier emploi en France. De ce point de vue, **le motif de migration est primordial**. Les immigrés venus pour travailler sont ceux qui s'insèrent le plus rapidement : la moitié ont travaillé l'année de leur arrivée et les trois quarts dans les deux années qui suivent. Les personnes venues pour des raisons familiales, pour étudier ou pour se protéger sont bien moins nombreuses à avoir travaillé au cours de cette période (20 % environ l'année de l'arrivée et 35 % dans les deux ans).

Toutefois, on observe ensuite un rattrapage pour les personnes venues pour étudier ou se protéger.

L'impact de la langue s'observe en revanche sur l'adéquation des emplois occupés avec le niveau de diplôme et de compétences des immigrés. Le diplôme est en effet un facteur important pour obtenir un emploi qualifié et stable mais, sans la maîtrise de la langue, il peut s'avérer difficile de faire valoir ses compétences sur le marché du travail. Parmi les plus diplômés, le sentiment d'être surqualifié ou d'occuper une position professionnelle ne correspondant pas à sa formation est plus répandu pour ceux qui ne maîtrisent pas parfaitement le français. De plus, à caractéristiques égales, **les immigrés qui maîtrisent parfaitement la langue ont des salaires supérieurs d'environ 15 % à ceux des autres immigrés**. Ils parviennent à valoriser leurs diplômes et leur expérience à un niveau proche de celui des non-immigrés.

Les chiffres clés

36 bénévoles ont accompagné et formé les visiteurs



Plus de 400 visiteurs en 2018
1900 visites

Profil des visiteurs



60% de femmes

58% envoyés par Pôle emploi

10% de moins de 30 ans

61% de 30 à 49 ans

29% de 50 ans et +

59% habitent la ville Antony et 32% habitent dans un rayon de 5 km autour d'Antony

28% des visiteurs utilisent bien les courriels

37% utilisent Internet

55% n'ont pas le Bac

31% connaissent Word

Familles de métier recherchées



Données de janvier à décembre 2018

Pour soutenir notre action

Mme/M.
 Adresse
 Code postal..... Ville.....
 Fait un don de _____ € par chèque à l'ordre de l'AREA (Délivrance d'un reçu fiscal)

AREA
 2 place du Carrousel
 92160 Antony
 ☎ : 01 46 66 45 11
 Site : <http://www.area.asso.fr>